

De Saint-Auban à Ellikon (Suisse)

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le compte rendu extrêmement éloquent et instructif dans sa forme de Daniel Barbera sur son vol remarquable de St-Auban à Ellikon, le 10 février.

On peut dire que Barbera, par ce vol, se classe grand champion de l'année. A lui de maintenir ce titre que nous lui donnons.

Il ne faut pas oublier dans le coup l'organisation de St-Auban et de la Campagne d'Etudes d'Ondes de 1958 qui ont permis ce vol en instruisant et entraînant progressivement depuis quelques années nos pilotes à ces difficiles spécialités des vols de distance en onde et en montagne.

*
**

8 h. du matin. Ciel couvert 8/8 par strato-cu. Des paquets de brouillard trainent dans la vallée et accrochés aux collines. Il semble bien que la campagne d'études va se terminer sur les vols d'altitude des 6 et 7 février.

La météc annonce un courant de SW en altitude. Le Morane 502 « Mike India » fait le sondage du matin. Un trou bleu vient de se former dans le strato-cu, au Nord de la montagne de Lure. Par radio « Mike India » fait savoir qu'il y trouve une légère ascendance d'onde. Puis le trou se referme et « Mike India » doit redescendre rapidement.

Est-ce la situation de Sud attendue depuis longtemps ? Nous préparons tous les équipements du Bréguet 904 « Delta Golf » et du 901 « Charlie Juliette ». Pendant ce temps les renseignements arrivent, l'expédition s'organise.

Cartes en altitudes indiquant que le courant SW est limité aux Alpes occidentales.

Grenoble : quelques strato-cu et alto-cu lenticulaires. Vent nul au sol.

La Jungfrau : quelques alto-cu lenticulaires. Vent Sud 40 nœuds.

Innsbrück : quelques alto-cu lenticulaires.

Le camion radio de la section d'études équipé du magnétophone part en direction du col de la Croix Haute.

11 h. 22. Décollage sous les premières gouttes de pluie.

Le ciel ne fait pas imaginer au vélivole d'il y a quelques années, les vols qui peuvent se faire aujourd'hui.

Les deux MS 502 et les deux planeurs volent de conserve vers le Nord. Premières manifestations ascendantes à Aspres-sur-Buech, Alti 2.000 m. QNH, plafond 8-8 de strato-cu.

Trou de fœhn au col de la Croix Haute. Vario 4 m-s au passage du col puis + 5 m sur le bord nord du trou de fœhn.

12 h. 05, largage à 3 km du col, alti 1.950 m QNH, vario + 1 à + 3.

Pour éviter une collision avec le « Delta Golf » qui est

juste au-dessus, je vais monter dans le trou bleu à la limite de la zone descendante.

Passage au-dessus du strato-cu avec vario + 3. Dans le ciel bleu profond se découpe un grand nuage d'onde à forme lenticulaire classique. La meilleure zone ascendante est juste dans l'alignement de la plus grande épaisseur du nuage de refoulement de fœhn à la plus grande épaisseur du nuage de ressaut. Là où le « creux » de la vague est maximum.

12 h. 25. Même position. Montée à vario + 2 sous le bord Sud du lenticulaire.

Liaison radio tous les 1/4 d'heure avec le « Delta Golf » et le « Mike India » qui nous passe de nouveaux renseignements depuis Grenoble. Le camion radio ne répond pas encore.

12 h. 38. Même position, au bord d'attaque du lenticulaire. Alti 5.300. La turbulence apparaît à la base du premier lenticulaire, vario entre + 1 et + 3, vent faible, presque pas de dérive.

Au Sud : couche uniforme de strato-cu blancs surmontés du ciel bleu. Seul le Mont Viso émerge.

Au Nord : quelques alto-cu en lenticulaire et strato-cu. Ça se présente bien.

13 h. 01. Même position. Le lenticulaire se dissipe. Alti 6.700. Départ au cap compas 030, vario 0 à — 4.

13 h. 15. Verticale Bourg d'Oisans. Sur le bord Nord du trou de fœhn, au niveau d'un alto-cu d'onde qui se forme dès que je suis arrivé. Alti 5.100. Vario + 1 à + 2.

C'est un véritable trou de fœhn, avec des stries de neige qui descendent des strato-cu jusqu'au fond de la vallée.

Le lenticulaire du col de la Croix Haute a entièrement disparu. Le « Delta Golf » est parti vers le Nord.

L'alto-cu d'onde au Sud duquel je monte, m'empêche de voir l'évolution du temps plus au Nord. C'est une gêne non négligeable.

Contact avec la voiture radio et enregistrement de ce qui précède.

13 h. 39. Même position. Alti 6.400, vario 0. Départ au cap compas 030.

13 h. 44. Col du Glandon. Alti 5.600. Le lenticulaire que j'y avais vu souvent avant ma dernière montée est en décrépitude. Prospection vaine, je reprends le cap compas 030.

Un grand alto-cu d'allure lenticulaire barre le massif du Mont-Blanc vers 4.500 m. Le versant italien des Alpes est bouché par 8-8 de strato-cu. Il en est de même de la zone frontalière. Dangereux de s'aventurer par là. Il faut contourner à l'PW le massif du Mont-Blanc. D'ailleurs les matérialisations d'ascendances d'onde y sont plus abondantes.

13 h. 58. Verticale La Chambre. Au milieu d'un banc d'alto-cu. Montée de 5.200 à 5.400. Il y a trop de nébulosité pour que ce soit autre chose qu'une nappe d'air très humide. Matérialisation n'est pas forcément un signe de richesse... en ascendance.

14 h. 27. 10 km Est d'Ugine. Au bord Sud du grand alto-cu

du Mont-Blanc. Alti 4.100. Ascendance trop faible, je perds de l'altitude en prospectant.

Les nouvelles du « Delta Golf » sont pessimistes. Je suis en-dessous du niveau des sommets et crains de ne plus aller bien loin. Je ne vois aucun signe évident d'ascendance autour de moi. Le plus proche lenticulaire semble sur la vallée du Rhône. Cela continue depuis Bourg d'Oisans et le niveau des alto-cu a baissé. J'ai l'impression d'avoir été distancé par la bonne zone peuplée de quelques lenticulaires et de bonnes ascendances, et rattrapé par une masse d'air plus humide.

Contournement du grand alto-cu par l'W. Direction Saint-Gervais et le grand sillon de la vallée du Rhône qui déclanchera peut-être un ressaut utilisable à basse altitude.

14 h. 45. Verticale Saint-Gervais. Alti 3.400. Varior 0. Je prospecte en vain.

Direction le Brévent. Un nuage d'onde vient de se former vers la Dent du Midi, en Suisse, semble-t-il. Je vais dans cette direction, en longeant l'arête du Brévent pour utiliser l'ascendance dynamique. Le vent est fort à ce niveau.

Comme les autres, ce nuage, qui ne doit pas être haut, me trompe sur son éloignement. Il est sur le Mont Buet. Je vais faire du vol de pente sur ce dernier. Varior + 1, turbulence sèche.

A 3.300 m entrée facile dans l'onde en avançant sur la vallée. Varior + 2. Vent 220-30. Contemplation joyeuse du massif du Mont Blanc.

A 4.000 m j'ai à nouveau le contact avec la voiture radio qui enregistre la suite du vol.

15 h. 36. Même position. Alti 5.200 m, varior 0, départ au cap compas 060. Puis je longe un alto-cu d'onde situé sous le vent de la chaîne Mont Buet - Dent du Midi, sans perdre d'altitude.

15 h. 45. Verticale St-Maurice. Alti 4.700, montée à 5.000 m dans le ressaut de la Dent du Midi. La nappe de strato-cu déferle rapidement vers la Suisse, venant du Sud. Je garde le peu d'avance que j'ai sur elle.

15 h. 55. Départ au cap compas 060 au-dessus d'une couche d'alto-stratus qui vient de se former.

16 h. 05. Emerge de l'alto-stratus à 3 km au Nord du Mont Wildhorn, alti 4.300. Je longe sans perdre d'altitude le bord d'un alto-cu d'onde parallèle à la ligne de crêtes qui va à la Jungfrau.

16 h. 13. 3 km NE du Mont Wildstrubel. Alti 4.200. Ascendance irrégulière du type sous-ondulatoire, varior 0 à + 3 jusqu'à 4.800, + 1 jusqu'à 5.400 dans onde calme.

Je retrouve le contact avec « Delta Golf » qui est en remorqué. Il retransmet au magnétophone.

Les sommets sont vers 4.000. Le vol se fait en rase-motte pour du vol d'onde de haute montagne. C'est très agréable à l'œil, mais peu efficace. Il faut utiliser les plus petites ascendances pour ne pas retomber en basses couches.

16 h. 30. Départ au cap compas 060 en longeant le bord

Sud de l'alto-cu d'onde. Cette fois-ci le vario accuse — 4 à VI 110 jusqu'à la Jungfrau, près du nuage, comme loin du nuage, malgré la forme apparemment évidente de cet alto-cu.

16 h. 36. Sur la face N du massif de la Jungfrau. Alti 4.500. Vario 0 à — 2 tout le long.

Pas d'alto-cu d'onde sur le massif de la Jungfrau, ni plus loin sur ma route. Je n'en vois plus que loin à l'E et au SE et derrière moi. Leur altitude a d'ailleurs baissé progressivement au cours du vol.

Je calcule qu'il faut une heure pour transformer en distance vent arrière les 3.600 m que j'ai à perdre. La nuit tombant à 18 h., j'ai juste le temps de longer la Jungfrau sans perdre d'altitude, avant de mettre le cap sur Zurich.

J'ai beau vouloir aller le plus loin possible, lorsque c'est la fin et que j'ai fait tout mon possible, j'ai une espèce de satisfaction du corps qui me fait apprécier cette longue descente planée vers la terre. Je pense que d'autres pilotes éprouvent cela.

17 h. 03. 10 km NE du Grand Schreckhorn, alti 4.000, départ vent arrière vers Zurich, en spectateur béat.

Amortissement progressif des vitesses verticales. Vent au sol, nul à Lucerne. Ce n'est pas une situation de fœhn sur la Suisse.

Contact avec Bâle - Mulhouse et Zurich - Kloten. Autorisation d'atterrir à Kloten.

18 h. Verticale Kloten. Alti 1.200 m QNH. J'ai encore vent arrière, il me semble possible d'atteindre Frauenfeld, 30 km plus loin. Je prévient Kloten du déroutement.

Me voilà dans la situation délicate où il faudrait voler lentement pour atteindre Frauenfeld avec le potentiel altitude que j'ai et voler vite pour l'atteindre avant la nuit. Les voitures ont déjà les phares allumés. Dans ce cas là, je conseillerais de sortir les volets et de se poser au plus vite. C'est ce que fais à Ellikon, à 18 h. 12.

Excellent accueil dans un centre de désintoxication pour alcooliques. J'en ramène quelques prospectus. Si cela intéresse un lecteur...

CONCLUSIONS

Bien que cette expérience demande à être répétée pour prendre toute sa valeur, il me semble que l'on peut aller beaucoup plus loin vers la Tchécoslovaquie, à condition :

- 1) que la situation de fœhn soit plus étendue vers l'Est.
- 2) que la couche ondulatoire soit plus épaisse.
- 3) de partir plus tôt.
- 4) que le vent soit plus fort en altitude.

La technique de vol ne change pas de celle utilisée dans les circuits en vol d'onde autour de St-Auban.

Les principaux écueils semblent être :

- 1) L'effet directeur des grandes vallées sur le vent dans

les basses couches, qui rend parfois inutilisable un relief apparemment bien exposé.

2) L'amoncellement chaotique du relief, qui rend plus difficile la recherche des ascendances.

3) Le déplacement des zones favorables lorsque la masse d'air n'est pas homogène.

D. BARBERA.